

"Mieux interpréter aux congrès techniques, un défi inaccessible ?"
Lebende Sprachen, Heft 1, 1984. XXIX. Jahrgang. pp 5-7.

I. INTRODUCTION

L'interprète débutant est loin de se douter des écueils qui l'attendent au tournant de son premier congrès, voire de sa première réunion scientifique. Pourtant, ses yeux ne tarderont pas à se dessiller dès qu'il affrontera la dure réalité.

Dès qu'il aura acquis une certaine expérience en participant à de grandes conférences techniques traitant des recherches scientifiques les plus récentes (retraitement des combustibles nucléaires, développement des techniques solaires etc..), il aura ressenti au plus profond de son être l'impossible gageure d'interpréter quelque chose

- qu'il ne comprend que superficiellement
- qu'il ne comprendra pas du tout dans certains de ses éléments
- et qu'il ne comprendra jamais totalement quels que soient le temps et l'effort qu'il consacrera à sa préparation (exception faite de quelques rares spécialistes ou de passionnés d'un domaine).

Très rapidement, il sera confronté à des difficultés de préparation et d'organisation sur lesquelles il aura peu d'influence.

En effet, même si le monde scientifique ou technique a inévitablement besoin de linguistes pour se comprendre, il n'est pas toujours disposé, pour différentes raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, à consentir l'effort nécessaire pour optimiser les prestations de l'interprète.

Mieux interpréter aux réunions et aux congrès techniques et scientifiques, est-ce vraiment un défi inaccessible ?

Dans une première partie, je m'attarderai à plusieurs généralités (elles me semblent indispensables avant d'aborder l'aspect technique de la préparation de l'interprète). Il s'agira des différences entre traducteur et interprète, des connaissances de l'interprète, de la formation technique dispensée par les écoles, de la question de savoir s'il faut se préparer plutôt au sujet qu'à la terminologie, et de celle de savoir si un non-spécialiste peut communiquer le savoir à des spécialistes, et enfin de la communicabilité du message parlé.

Dans une seconde partie, j'aborderai la façon d'optimiser la préparation des interprètes aux congrès scientifiques et techniques, en vous la présentant de façon générale et didactique ainsi que sous l'angle plus spécifique des Communautés Européennes.

Dans une troisième partie, je vous parlerai de la dure réalité des congrès scientifiques.

II. GENERALITES SUR LES INTERPRETES ET LEURS CONNAISSANCES

1) Différences essentielles entre traducteur et interprète de conférence

Chacun connaît ou devrait connaître la différence essentielle entre traducteur et interprète de conférence. Le premier est une personne qui travaille de façon isolée dans un bureau - certes, il existe des bureaux de type paysager -, le second exerce sa profession dans une cabine avec un ou plusieurs collègues et est en contact avec de nombreuses personnes (secrétaires de réunion, présidents de séance, délégués et autres interprètes).

Ceci est une différence extérieure, mais il est une distinction plus importante, celle découlant de la nature même du travail qu'ils effectuent.

Le traducteur, vecteur du langage écrit, est condamné à la perfection, car il laisse une trace, son texte, preuve irréfutable de ses capacités qui sera jugée impitoyablement. De plus, même si le traducteur peut consulter l'auteur, il n'en reste pas moins qu'il ne connaîtra pas les lecteurs du texte qu'il aura traduit, que son texte pourra parfois être lu en dehors de tout contexte et qu'il n'y aura pas possibilité d'interaction entre

auteur, traducteur et lecteur.

L'interprète, porteur du message parlé, n'est condamné qu'à la transmission de la compréhension. Il sera jugé immédiatement mais ne laisse pas de preuve écrite. Certes, il laisse parfois des traces sonores sous forme d'enregistrement mais il prend la précaution de préciser que ce qu'il a dit n'est peut-être pas parfait.

D'autre part, l'interprète connaît le destinataire de l'exposé et l'auteur, puisqu'ils sont tous 2 présents (sauf cas de texte lu par un tiers). Interprète, auteur et destinataire sont donc présents simultanément. Le succès de la compréhension dépendra de la symbiose de l'intelligence du trio orateur-interprète-auditeur. Cette différence peut paraître minime, pourtant elle conditionne le succès ou l'échec de la communication. Le pouvoir de suppléance de l'auditeur sera d'un grand secours pour l'interprète, car l'auditeur corrige automatiquement ou remet de l'ordre dans la causalité bousculée par l'interprète. Le caractère fugace du message parlé rend difficile la tâche de l'interprète, ceci est cependant compensé par la volonté de communiquer que ressentent orateur et auditeur participant à un congrès.

Certes, dans les traductions écrites, 3 intelligences interviennent pour que le message se communique, celles de l'auteur, du traducteur et du lecteur. Mais ces 3 intelligences ne sont guère interactives; tout au plus, y aura-t-il contact entre auteur et traducteur. En revanche, la collaboration de ce duo pourra se faire beaucoup plus en profondeur que celle du trio orateur-interprète-auditeur pour des raisons de temps et tenant à la nature même du travail de traducteur, qui est plus précis et rigoureux.

2) L'interprète ne peut pas tout savoir

Généraliste ayant échappé à la spécialisation de notre monde moderne, l'interprète ne peut ni ne doit tout savoir. Il doit tout simplement (si je puis dire) être à même de s'initier rapidement et en profondeur à tout nouveau sujet. Il doit savoir s'organiser et utiliser son temps de préparation - qui est toujours compté - de façon optimale.

Les connaissances de tout interprète sont limitées tant en surface - nombre de domaines connus - qu'en profondeur - niveau de maîtrise d'un secteur déterminé. Il lui est impossible de connaître même superficiellement tous les domaines faisant partie de l'état actuel de la technique. Il est rare, par ailleurs, qu'il en connaisse un à fond.

Il ne lui restera plus qu'à tirer le meilleur parti de son capital de connaissances du sujet et des langues.

3) La formation technique fournie par les écoles d'interprétation

Nul ne s'improvise interprète technique. Un intérêt constamment en éveil pour la technique et une longue pratique seront les meilleurs atouts du linguiste féru de science. Par ailleurs, l'interprétation technique nécessite une maîtrise absolue de l'interprétation (simultanée ou consécutive), car il faut au moins 2 ans de pratique, une concentration maximale et être capable de réaliser une traduction très ponctuelle.

Certaines écoles d'interprétation s'efforcent de dispenser des cours de traduction technique. Ils sont valables pour l'interprète, dans la mesure où ils lui apprennent à faire preuve de rigueur dans la transposition des termes, ils ne peuvent servir à dispenser des connaissances techniques, car les domaines abordés en interprétation sont trop nombreux pour être couverts.

Récusons un reproche souvent adressé aux écoles d'interprétation qui ne formeraient pas assez les interprètes dans les domaines techniques. La science et la technique ne se réduisent pas à une simple formule. Au stade de l'enseignement, l'on pourra, tout au plus, éveiller la curiosité de l'étudiant et lui inculquer les éléments fondamentaux d'un mode de pensée scientifique (particulièrement rigoureux) et d'une bonne préparation. Les disciplines scientifiques et techniques sont trop nombreuses pour demander aux écoles davantage qu'une simple initiation. Apprendre à se préparer à un sujet en étudiant sa terminologie et les éléments de base est absolument indispensable. Toutefois, il est clair que cet exercice exige un effort important de préparation de la part du professeur.

4) Doit-on se préparer seulement à la terminologie, seulement aux questions de fond ou aux deux ?

Cette question peut sembler simpliste, car il est clair que la réponse théorique est: 'se préparer tant au sujet qu'à la terminologie'.

Dans la pratique pourtant, les choses ne semblent pas si simples. En effet, l'objectif idéal est rarement réalisé, faute de temps, d'ouvrages accessibles, de connaissances de base. Plusieurs articles ont été écrits à ce sujet et il semble que, pressé par le temps, l'interprète choisisse plutôt l'étude de la terminologie que l'étude du sujet. Pourquoi agit-il ainsi ? Il est des congrès tellement techniques qu'il n'est guère possible de se faire une idée suffisamment précise du fond du problème. Les connaissances de base manquant à l'interprète, il lui faudrait une étude approfondie étalée sur un laps de temps tel qu'il ne serait plus rentable d'interpréter. Il faut donc trancher. Si vous apprenez le fond, vous comprendrez peut-être davantage de quoi il s'agit mais achopperez constamment sur la terminologie que vous avez négligée. Les constatations des collègues chevronnés indiquent qu'il est plus rentable d'étudier la terminologie que le fond. Certes, comme nous le verrons tout à l'heure un briefing sur le sujet ne peut qu'être profitable, mais lui aussi est de durée limitée. Nous verrons également par ailleurs quels sont tous les moyens pour parfaire ses connaissances.

5) Un non-spécialiste peut-il communiquer à des spécialistes le savoir scientifique ?

Il est un paradoxe, les scientifiques ont besoin d'un non-scientifique pour se comprendre (j'exclus de mon propos les interprètes ayant une formation de spécialiste, qui ne sont pas nombreux et qui, par ailleurs, ne maîtrisent qu'une discipline).

L'interprète technique a besoin de connaissances techniques mais elles ne sont pas celles du spécialiste. Récusons une idée largement répandue dans le monde scientifique selon laquelle seuls les spécialistes d'un domaine peuvent assurer de façon satisfaisante l'interprétation. Puisons chez Madame Marianne Lederer qui dit très justement dans son remarquable ouvrage "La traduction simultanée, fondements théoriques": "On peut, sans être mécanicien, saisir le fonctionnement d'un moteur; cela ne signifie pas pour autant que l'on serait en mesure de le réparer en cas de panne; un journaliste peut faire comprendre à ses lecteurs, sans être chirurgien, comment s'effectue une greffe du coeur (...) un abîme sépare les connaissances qui permettent de comprendre de celles qui permettent d'agir ou même de juger."

J'irai un peu plus loin en disant que les connaissances (thématiques et terminologiques) de l'interprète sont celles qui lui permettent de comprendre tantôt le fond du problème, tantôt seulement la structure de la phrase et ses différents composantes syntaxiques et conceptuelles (l'interprète devrait connaître les concepts ou leurs équivalences mais il ne sait pas toujours nécessairement ce qu'ils recouvrent). Ce qui est intéressant dans ce contexte est que l'interprète tout en ne comprenant qu'une partie du message et sans suivre nécessairement le raisonnement sous-jacent peut reproduire le message.

6) Communicabilité du message parlé

Comme le dit très justement Madame Marianne Lederer chez qui je viens de puiser, tout texte et toute traduction est communication en puissance et non communication en soi. Je cite: "Ce qui est communicable n'est pas définissable en soi, mais uniquement dans la relativité des rapports sociaux: un même texte sera plus ou moins compris - et donc plus ou moins communicable en tant que tel - selon le savoir que l'auteur partage avec son lecteur et l'expérience que l'un et l'autre ont vécue. Un texte dont le sens est inaccessible à certains lecteurs est un texte qui exige des connaissances et une expérience que ceux-ci n'ont pas; (...). Je ne peux lire un livre de physique nucléaire que si je possède des connaissances de physique suffisantes pour pouvoir y intégrer ma lecture et donc en saisir les unes après les autres les unités de sens. La communicabilité est affaire, aux deux extrémités de la chaîne de communication, de celui qui signale et de celui qui reçoit; si le signal n'évoque rien sauf sa propre signification, il y aura non-communication mais ce ne sera pas le fait du signal, ce sera le fait de l'absence d'écho."

Concrètement, ceci signifie qu'un même exposé de biogénétique engendrera la compréhension chez celui qui s'occupe précisément du sujet traité et l'incompréhension chez celui qui, dans son laboratoire, ne s'occupe que marginalement du secteur abordé.

La communicabilité du message est donc fonction de la spécificité du sujet mais cette constatation n'a guère d'intérêt car le message n'existe que pour les hommes. En d'autres termes, la communicabilité du message dépendra de la formation et de l'expérience du trio cité précédemment - orateur, interprète, auditeur.

Il m'est souvent arrivé de constater, lors de congrès techniques, que le même message que j'avais interprété avait été parfaitement compris par un délégué, très au fait du sujet, tandis qu'un autre, moins spécialiste, avouait franchement ne rien avoir compris. Ceci ne met pas en cause la qualité de

l'interprétation mais la communicabilité de la même idée selon le destinataire.

Néanmoins, cette réalité est très difficilement supportable pour l'interprète puisqu'il ne saura jamais s'il a reproduit le message de façon suffisamment 'communicante'. Il n'aura pas de critère absolu lui permettant de mesurer son travail; heureusement le critère relatif, la compréhension de certains délégués, lui suffit.

III. Optimisation de la préparation des interprètes aux congrès scientifiques

Optimaliser signifie ici essayer de mettre les interprètes en condition de donner le meilleur d'eux-mêmes. Je précise d'emblée que les méthodes citées ici peuvent être utilisées aussi bien par l'interprète indépendant que par l'interprète permanent des Communautés.

1) Spécificité d'un congrès technique

Précisons avant toute chose que la réussite d'un congrès scientifique multilingue avec interprétation est en butte à plusieurs obstacles.

Premièrement, les scientifiques ont besoin d'un non-scientifique pour se comprendre.

Deuxièmement, les communications orales sont le plus souvent de simples lectures de textes, ce qui entraîne de graves difficultés pour l'interprète, vecteur de la parole et non du mot écrit.

Troisièmement, pour des raisons tenant essentiellement à la conception des congrès, l'interprète doit constamment lutter pour obtenir le support même de son travail, les textes.

Pourtant, l'on aurait été en droit de penser que les scientifiques feraient l'impossible pour aider l'interprète à travailler au mieux de ses possibilités. En effet, c'est bien de lui que dépendra, en fin de compte, la communication des idées.

2) Que peut-on faire pour bien se préparer à un congrès technique ?

Tout comme le maçon utilise truelle et fil à plomb, l'interprète doit maîtriser terminologie et sujet, ou à tout le moins s'y initier.

Supposons que notre interprète soit affecté dans 1 mois à un congrès sur la biomasse (c-à-d l'utilisation des déchets organiques à des fins énergétiques) et qu'il connaisse peu le sujet.

Son effort devra porter sur 3 plans:

- l'exploration du sujet
- la recherche terminologique
- l'obtention des textes des exposés.

En réalité, son travail pourra s'effectuer simultanément sur ces 3 plans. Il lui appartiendra de choisir sa façon de travailler.

Personnellement, je préfère commencer par lire des articles généraux, puis spécifiques sur le sujet, noter la terminologie, puis étudier le texte des exposés. Pourquoi? Parce que j'estime qu'il est indispensable d'essayer de comprendre les phénomènes généraux avant d'étudier les particularités d'un domaine. Il est alors moins difficile d'examiner les textes des exposés.

Permettez-moi de prendre les 3 phases de la préparation telle que je la conçois, tout en répétant que chacun peut naturellement procéder différemment. Une section spéciale de cet exposé sera réservée à la façon dont cette préparation est conçue et organisée au sein du SCIC (Service commun Interprétation-conférences).

a) exploration du sujet

Pour essayer de s'initier à la biomasse, il ne faudra pas hésiter à relire d'anciens livres de cours de sciences naturelles pour se remémorer la photosynthèse, apprendre le principe du fermenteur, etc...

L'interprète spécialiste se créera, au fil des ans un stock d'articles de base puisés dans des revues

spécialisées ou dans des manuels. Il pourra ainsi s'y reporter pour rafraîchir sa mémoire chaque fois qu'il abordera de nouveau le même sujet. J'ai vu une interprète free-lance se constituer un dossier complet sur le café, sa torréfaction, ses parasites. Elle disposait là d'un trésor inestimable lui permettant de connaître tant le vocabulaire que le fond de la question.

b) recherche terminologique

Bien entendu, l'idéal est de trouver près de chez soi ou de son lieu de travail habituel une bibliothèque bien fournie en dictionnaires explicatifs monolingues et en glossaires techniques multilingues.

Chacun d'entre nous a des domaines de prédilection. Il sera plus facile, pour l'interprète indépendant ou permanent commençant à se spécialiser, de choisir ses secteurs préférés; cependant, il sera obligé, pour décrocher des contrats de travail ou par nécessité de service, de s'initier à d'autres sujets.

Dans le cas de la biomasse cité tout à l'heure, notre interprète ne trouvant pas beaucoup d'ouvrages terminologiques en traitant, devra se constituer son propre stock lexicographique, qu'il adaptera en fonction de l'évolution de la technique.

c) obtention des documents du congrès

Une expérience de 20 années d'interprétation m'a enseigné plusieurs choses. Seule une pression confinante parfois presque au chantage permet d'obtenir l'impossible, c-à-d la diffusion préalable des documents.

Les deux obstacles majeurs à une bonne interprétation sont la non-diffusion aux interprètes des textes des exposés avant le congrès et la lecture frénétique de textes que les interprètes ne possèdent pas ou qu'ils ne reçoivent qu'à la dernière minute. Il va de soi qu'il serait préférable qu'aucun orateur ne lise, mais ceci reviendrait à demander que l'on décrochât la lune!

La menace consistant à retarder le début de la conférence du laps de temps nécessaire à la préparation des interprètes opère souvent des miracles. Des textes soi-disant inexistantes font alors une soudaine apparition!

Il convient cependant de préciser que les textes dont disposera l'interprète n'auront pas la même utilité en vue d'une bonne préparation.

Il est indispensable de disposer, autant que faire se peut, du texte définitif tel qu'il sera présenté lors du congrès, ce qui signifie que

- ce peut être la communication orale (telle qu'écrite et présentée au congrès)
- à défaut, la communication écrite (telle qu'elle sera publiée dans les actes du congrès ou lue en partie lors de l'exposé).

En fait, la communication définitive de l'orateur est souvent un mélange d'improvisation et de lecture partielle de la communication qu'il a l'intention de publier.

A défaut de tous ces textes, l'interprète se rabattra sur les actes d'anciens congrès traitant du même sujet ou sur des résumés d'une utilité toute relative.

3) Autres possibilités de préparation

A supposer que vous ayez obtenu les textes du congrès, il vous reste 2 possibilités qui méritent d'être présentées mais qui restent d'une utilisation assez rare, il s'agit des briefings et des outils informatiques.

a) les briefings ou séances de préparation

Il est également à la portée de tout interprète indépendant de demander aux organisateurs d'un congrès scientifique la convocation d'une séance de préparation, appelée 'briefing' dans notre jargon, réunissant interprètes et ingénieurs (ou scientifiques). Cette réunion devrait se tenir le plus près possible de la date du symposium afin de permettre l'étude préalable des textes des conférenciers et d'utiliser à plein les possibilités de la mémoire à court et à moyen terme.

b) les aides informatiques

Personne n'empêche l'interprète indépendant de s'acheter un ordinateur individuel dans la mémoire duquel il stockera des fichiers terminologiques. Plusieurs collègues se sont acheté des ordinateurs portatifs, soit assez volumineux, soit plus maniables, comme le Psion Organiser II. Il est alors possible de consulter en ligne des fichiers terminologiques, voire de se relier à Eurodicautom grâce à un modem et à un logiciel de communication. Certes, ceci n'est pas nécessairement bon marché mais commence à se généraliser.

IV. LA PREPARATION DES INTERPRETES TELLE QU'ELLE EST CONCUE AU SCIC

Il faut se rendre compte de l'importance des moyens dont dispose le SCIC vu sa taille. Actuellement 353 interprètes permanents travaillent pour ce service, de plus environ 300 à 350 free-lance sont recrutés chaque jour. Pour donner une idée chiffrée, disons simplement que le SCIC a assuré l'interprétation à 7.747 réunions en 1985, ce qui représente 76.928 journées-interprètes (c-à-d. que c'est comme si un seul interprète avait travaillé 76.928 jours ou, à raison de 160 jours de travail annuel par interprète, cela fait 480 années de travail d'un seul interprète).

Les interprètes du SCIC sont formés à certaines spécialités (charbon et acier, nucléaire, informatique, nouvelles énergies, biotechnologies). Ainsi l'interprète connaît-il les phénomènes de base de certains secteurs scientifiques. Ceci ne l'empêchera nullement de devoir se préparer de façon spécifique et complémentaire pour un congrès déterminé.

Voici comment notre petite unité de documentation envisage et réalise la préparation des interprètes.

a) prise de contact avec les organisateurs de congrès

Nous prenons contact avec les organisateurs certes par téléphone, mais afin de laisser des traces, nous leur envoyons plusieurs mois à l'avance un document spécial 'grands congrès' comportant tous les détails sur les points que je vais citer. Parfois, nous essayons d'influer sur la composition des programmes souvent surchargés. Le succès dans ce domaine reste très limité.

b) obtention des documents de séance

Nous demandons le document le plus utile pour l'interprète soit

- la communication orale (telle qu'écrite et présentée au congrès), si cette communication ne s'appuie que sur des notes schématiques, nous ne la recevons pas
- à défaut, la communication écrite (telle qu'elle sera publiée dans les actes du congrès ou lue en partie lors de l'exposé)
- à défaut, les actes de conférence sur le même sujet
- les résumés (abstracts)

c) préparation terminologique

Différents bureaux de terminologie des Institutions Européennes travaillent en collaboration avec nous. Dans la pratique cependant, nous nous adressons essentiellement au Bureau de terminologie de Bruxelles. Lorsque nous disposons suffisamment à l'avance des textes des exposés, nous les envoyons au terminologues. Ceux-ci les passent au crible fin et restituent aux interprètes des vocabulaires taillés sur mesure portant exclusivement sur le domaine traité: une liste terminologique a ainsi été réalisée sur la biomasse et comporte environ 325 expressions du genre, chlorelles, gyrobroyeur, crassulacées, délignures, cétose, hydrogénase, etc... Les terminologues ont aussi la possibilité d'assister au briefing et au symposium, ce qui leur permet de vérifier l'exactitude de leur terminologie auprès d'un spécialiste. Ainsi, le cycle terminologique est complet.

Ce procédé a donné satisfaction tant aux terminologues qu'aux interprètes. Cependant, il ne peut être utilisé qu'à de rares occasions, vu le travail qu'il comporte. Ce sont en général des sujets à la pointe de la recherche qui font l'objet d'un tel effort (biotechnologies, nouvelles sources d'énergie, informatique et bureautique).

d) préparation du sujet

Nous pouvons également fournir aux interprètes des documents de référence dans des domaines particuliers. Ceci se limite essentiellement aux spécialisations reconnues. Trop souvent les interprètes se contentent de connaître la terminologie. Or, plus l'interprète comprendra le sujet, plus le message passera facilement. Les traducteurs des C.E. disposent d'une bibliothèque et d'un service de documentation scientifique et technique remarquables auxquels nous pouvons recourir, si nous ne possédons pas d'ouvrages appropriés.

e) briefing

Cette réunion entre scientifiques et interprètes cités tout à l'heure permet d'échanger des informations scientifiques et terminologiques. Elle peut durer 1/2 journée ou une journée entière, a lieu juste avant la tenue du congrès, soit à Bruxelles soit au lieu de mission. Nous avons imposé deux conditions, à savoir que les scientifiques pris ensemble connaissent tous les secteurs du congrès et toutes les langues du congrès.

Fini le règne de l'amateurisme où l'on dépêche au briefing quelqu'un qui est simplement de bonne volonté mais pas nécessairement compétent. Parfois, le terminologue qui nous a aidés assiste également au briefing.

f) évaluation a posteriori de vocabulaires ad hoc

Nous avons la possibilité d'envoyer un questionnaire aux interprètes pour connaître leur avis sur l'utilité du vocabulaire ad hoc confectionné par les terminologues des C.E. Les commentaires éventuels des interprètes sont alors envoyés au Bureau de terminologie pour prise en considération lors d'un congrès du même type.

g) les outils informatiques

Les interprètes peuvent se préparer aux congrès pendant des temps d'études qui leur sont accordés spécialement, afin qu'ils échappent au stress du travail quotidien. Pendant ces périodes, ils peuvent consulter Eurodicautom en ligne sur des terminaux placés hélas en des endroits peu propices. Une imprimante d'écran leur permet d'imprimer les réponses pertinentes à leurs questions.

Une petite base terminologique d'environ 10.000 mots a été développée au sein du SCIC. Elle pourrait servir de base à des développements futurs.

Cette base est le résultat de travaux terminologiques réalisés au sein du SCIC et utilisables grâce à des applications développées par nous-mêmes. Des études sont en cours pour voir dans quelle mesure d'autres outils informatiques pourraient être utilisés en cabine. Dans quelques mois, des nouveautés devraient apparaître. Il est clair qu'il n'est plus impossible de songer à un petit ordinateur en cabine (fixe ou à demeure) qui permettrait de consulter son programme d'affectation, des lexiques.

V. LA DURE REALITE DES CONGRES SCIENTIFIQUES

En dépit de nos nombreux efforts, la réalité est parfois navrante. Nos succès portent sur tout ce qui dépend directement de nous: briefing, création de lexiques ad hoc, recherche de documentation spécialisée, séminaires de formation.

Les difficultés subsistent essentiellement sur deux plans: l'obtention des documents et la lecture des textes. Mentionnons aussi les programmes surchargés obligeant chacun à battre des records de vitesse à la lecture.

a) l'obtention des documents

Il est très difficile d'obtenir au préalable tous les textes. Les raisons en sont multiples:

- mauvaise organisation des responsables du congrès
- paresse des scientifiques préparant leur texte à la dernière minute
- incompréhension des organisateurs réglant les questions d'interprétation beaucoup trop tard.

Nous obtenons rarement la totalité des textes. Le cas idéal est celui où nous recevons le texte de la communication orale (telle que lue). Lorsque l'orateur présente une version qui est un mélange de

communication écrite à publier et son propre texte (que nous n'avons pas, car rédigé à la dernière minute), l'interprétation est difficile, puisque nous avons sous les yeux des parties de texte qu'il lit ou des parties de texte que nous n'avons pas. En effet, nous devons passer continuellement de l'interprétation d'un texte purement oral à l'interprétation en lecture à vue. Ce sont deux mécanismes différents nécessitant un type de concentration bien particulier. Certains interprètes préfèrent, dans ce cas, n'interpréter qu'à l'ouïe et ne plus regarder le texte qu'ils ont sous les yeux (même s'il est lu en partie).

Il est clair que les résumés ne sont d'aucune utilité dans ce cas. Ils n'ont servi qu'à la préparation avant le congrès, au même titre que les actes d'anciens congrès sur le même sujet.

b) lecture de textes

La lecture de textes, habitude très répandue dans notre monde moderne, nous amène à faire plusieurs constatations.

Il est triste que des chercheurs ou des professeurs d'université ayant travaillé plusieurs années sur un sujet qu'ils maîtrisent soient incapables d'exposer sur la base de notes sommaires ou non-formulées dans le moindre détail.

Souvent la lecture est monotone, effrénée et inintelligible. Les formules mathématiques ou les noms de produits sont présentés à toute vitesse, l'interprète n'ayant pas la formule ou ne voyant pas l'écran parce que ce dernier est mal placé.

Nombre de personnes, acculées par le manque de temps, sont incapables de faire la synthèse de leurs travaux. Elles préfèrent dire tout, c-à-d lire leur texte à toute vitesse, au risque de ne pas se faire comprendre du tout même dans l'original.

Les accents étrangers sont des facteurs limitant la compréhension. Les scientifiques sont obligés de s'exprimer dans une langue étrangère qu'ils connaissent mal (l'anglais dans la plupart des cas).

Nous comprenons très bien qu'il est inévitable d'avoir recours à la lecture, pour des raisons de timidité, de trac, de mémoire, de nécessité de s'exprimer dans une langue étrangère. Néanmoins, nous sommes étonnés que des efforts ne soient pas tentés pour améliorer les prestations orales des scientifiques.

Toutes ces difficultés constituent des handicaps importants pour l'interprète, car sa vocation est de transposer le mot parlé et non le mot écrit.

Quand on connaît tous les obstacles qui peuvent s'opposer à une bonne compréhension lors de congrès multilingues avec interprétation, on reste stupéfait que le message passe.

Je ne citerai que pour mémoire quelques obstacles possibles:

- érotisme volontaire ou involontaire de l'orateur (incapacité d'exprimer en des termes relativement clairs et simples des concepts complexes)
- hermétisme inhérent au sujet (description des états de la matière à l'échelle des particules, mathématiques de très haut niveau, chimie complexe)
- accents étrangers
- syntaxe déficiente de l'orateur
- limites physiologiques du cerveau de l'interprète
- niveau relatif d'intelligence, de connaissances et de préparation de l'interprète concerné
- niveau d'intelligence et de connaissances de l'auditeur concerné
- vocabulaire non harmonisé
- lecture effrénée.

Après toute cette énumération et les différentes explications que je vous ai fournies dans la partie générale, vous allez croire tout comme moi que la compréhension tient du miracle. Bien souvent, j'ai cette impression en interprétant. Mais j'ose penser que ce miracle tient à la conjonction de 3 intelligences, celle de l'orateur, celle de l'interprète et celle de l'auditeur. A vous de vous forger une opinion personnelle.

VI. CONCLUSIONS

Ce tour d'horizon assez vaste nous a permis de faire diverses constatations:

- les essais d'optimisation de la préparation des interprètes au sein du SCIC ont donné d'assez bons résultats mais ne nous mettent pas à l'abri de pannes, qui sont surtout le fait des organisateurs
- il est extrêmement difficile en interprétation technique de savoir à qui incombe la faute de l'incompréhension (à l'interprète ou à l'orateur). Seul un enregistrement des deux versions en confrontant le point de vue des interprètes et de celui des scientifiques permettrait d'y voir clair (voilà un bon sujet de doctorat de 3e cycle).
- certains scientifiques et interprètes mettent en doute la possibilité pour un non-scientifique de transmettre fidèlement la pensée des scientifiques. Sans vouloir entrer dans la polémique relative au choix entre l'interprète qui se spécialise et le spécialiste qui apprend l'interprétation, je demanderai pourquoi il y-a-t-il alors si peu d'interprètes scientifiques?
- j'estime que tout sujet est interprétable à condition que organisateurs et interprètes soient disposés à consentir l'effort de préparation adéquate et de veiller à une présentation des exposés "communicable humainement".

Néanmoins, l'homme étant ce qu'il est, il sera indispensable d'agir sur les plans suivants et j'espère que chacun d'entre vous va oeuvrer dans ce sens, afin d'améliorer la communication, qu'il soit question ou non d'interprétation.

- il faut alléger les programmes des grands congrès techniques
- par des articles dans la presse scientifique il faut sensibiliser les milieux scientifiques à l'importance de la communication (les interviews au sujet de Tchernobyl n'ont certainement pas apporté la clarté escomptée, l'érotisme n'est pas payant)
- il serait utile aux niveaux secondaire, supérieur et universitaire de mettre l'accent sur la présentation tant orale qu'écrite des idées .

Néanmoins, il ne faut pas se faire trop d'illusions. L'interprète navigue et continuera à naviguer entre de nombreux écueils: spécificité du sujet, complexité des idées, richesse terminologique des divers technocrates, accents, contraintes imposées par l'orateur.

Négliger les aspects fondamentaux de la communication tout court, sur lesquels viennent se greffer les obstacles inhérents au multilinguisme revient à condamner l'interprète à ne pas donner le meilleur de lui-même, donc à priver orateur et auditeur d'une compréhension parfaite.

Seule une collaboration entre organisateurs, orateurs et interprètes permettra d'optimiser la tenue d'un congrès multilingue de façon à favoriser la communication. Elle entraîne des contraintes, ces dernières ne sont pas insurmontables. Le résultat quant à lui en vaut bien la peine.

Chaque congrès est pour l'interprète un nouveau défi, l'occasion d'approfondir un nouveau domaine, une lutte contre un ennemi invisible, la découverte de l'infini des connaissances humaines. Il doit constamment relever cet impossible défi dont l'issue reste toujours incertaine.

N'est-ce pas là à la fois la gageure et le charme de cette profession que de devoir cent fois sur le métier remettre son ouvrage?

J.-B. Quicheron,